

The Paper (Le Journal)

Mario Cloutier

Number 172, May–June 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, M. (1994). *The Paper (Le Journal)*. *Séquences*, (172), 42–42.

The Paper

Depuis quelques films, *Far and Away* et *Backdraft* notamment, le réalisateur Ron Howard se prend au sérieux. Il faut dire qu'après Steven Spielberg, il est probablement le cinéaste américain sur qui les producteurs peuvent le plus compter pour accoucher d'un succès au box-office. Ce n'est certes pas un talent qu'on peut ignorer au pays des «produits» cinématographiques et des films qu'on pourrait dire «d'affaires». Cependant, si on attend un peu plus d'un long métrage qu'un effet pop-corn garanti — plus on en mange, plus on en veut — il faudra s'abstenir.

Le dernier film de Ron Howard, *The Paper*, n'est pourtant pas sans qualités. La plus importante demeure sans doute sa capacité, beaucoup plus que la série télévisée *Scoop* par exemple, de nous faire sentir ce qu'est la vie de journaliste. *The Paper* c'est le contraire de l'effet *glamorous* imaginé par Réjean Tremblay pour un métier qui ne l'est vraiment pas. Après tout un *scoop* c'est une nouvelle exclusive. Les scénaristes de *The Paper* ont plutôt compris que l'élément central et motivateur du journalisme demeure l'heure de tombée. Voilà le véritable drame quotidien de la profession.

Le film d'Howard couvre une journée dans la vie d'un quotidien new-yorkais que l'on pourrait comparer à notre cher *Journal de Montréal*, en raison de son aspect souvent sensationnaliste. Là s'arrêtent les comparaisons, car les journalistes du *Herald* travaillent fort pour un petit salaire. Ils sont fiers toutefois de peiner dans un quotidien qui peut se vanter de toujours écrire la vérité. Dans ce milieu hautement compétitif et macho, les conflits sont choses courantes entre directeur de l'information, rédacteur en chef et chef de pupitre, trois rôles très bien joués par Robert Duvall, Glenn Close et Michael Keaton.

Le film commence et se termine sur une image en gros plan d'une horloge. Le temps comme obstacle, le temps comme défi, le temps comme raison de performer, d'aller plus loin, d'exceller.

Voilà ce qui motive ces hommes et ces femmes de l'information. *The Paper* réussit à nous faire vibrer au rythme de la vie d'une salle de rédaction, de sa fébrilité à mesure que la journée avance, de la tension qui pousse les uns au bord de la paranoïa et les autres à crier. Bref, la



Michael Keaton,
Marisa Tomei,
Robert Duvall,
Glenn Close et
Randy Quaid

passion des journalistes. Pour comprendre, il suffit de voir Michael Keaton au seuil de la folie en s'apercevant que le temps file, alors qu'il lui manque une nouvelle, la nouvelle. Puis, son immense plaisir lors de l'obtention d'une déclaration qui fera la une. Pourtant, il ne roule pas en Porsche comme les poudrés de *Scoop*...

Cette réussite du film de Ron Howard est obtenue malgré une mise en scène et une cinématographie des plus ennuyeuses. Le cinéaste sombre dans le cliché avec ses longs travellings sur la salle de rédaction et son humour parfois simpliste. Plutôt que d'utiliser un montage nerveux et une caméra à l'épaule, Howard favorise des plans fixes avec peu de champs contrechamps — pour une fois cette technique surutilisée aurait sans doute eu sa raison d'être — et une steadicam des plus agaçantes qui s'infiltre en douce dans un univers rugueux et dur, implacable et cruel. Sans parler des éclairages qui manquent carrément d'expression.

Ron Howard n'est donc pas un meilleur cinéaste parce qu'il a eu un bon scénario et quelques idées — notamment l'utilisation du ralenti — de mise en scène. Son film n'a malheureusement pas le dynamisme habituel des journalistes. Et quand l'intrigue stagne, le cinéaste revient à ses réflexes d'auteur de comédies plus enlevées comme *Splash* ou *Cocoon* avec quelques gags bien sentis, mais qui sont en

fait ruinés par l'ensemble d'une mise en scène sans relief.

Un film à moitié réussi dont la fin sombre dans le guignol, mais qui a quand même le mérite d'avoir bien saisi le pouls d'un quotidien. Comme dans cette scène sublime où la photographe recrue s'approche d'un *scrum* — mêlée où se précipitent reporters et photographes — dans le but de prendre une photo d'importance capitale pour sa jeune carrière et pour le journal et qui, bousculée, ignorée, se retrouve sur le pavé mitraillant la scène avec son appareil photo en désespoir de cause. Au journal, elle trouve malgré tout et parmi tous les clichés ratés, une photo qui fera la une... L'anecdote, l'inattendu et l'inespéré: voilà la vie des grands journaux!

Mario Cloutier

THE PAPER (Le Journal) — Réal.: Ron Howard — Scén.: David Koepp, Stephen Koepp — Phot.: John Seale — Mont.: Daniel Hanley, Michael Hill — Mus.: Randy Newman — Son: Danny Michael — Dir.art.: Maher Ahmad — Cost.: Rita Ryack — Int.: Glenn Close (Alicia Clark), Michael Keaton (Henry Hackett), Robert Duvall (Bernie White), Marisa Tomei (Martha Hackett), Randy Quaid (McDougal), Jason Robards (Graham Keighley), Spalding Gray (Paul Bladden), Jason Alexander (Marion Sandusky), Catherine O'Hara (Susan) — Prod.: Brian Grazer, Frederick Zollo — États-Unis — 1994 — 112 minutes — Dist.: Universal.